

www.budointernational.com Vidéos d'arts martiaux

www.budointernational.com

BUDO
INTERNATIONAL

Salvatore Oliva :
Arts de combat

Karaté d'Okinawa :
Patrick McCarthy

Marco de Cesaris :
L'art de l'attaque

Maurizio Maltese :
Les 5 éléments

Avi Nardia :
*Hommage à
Kubo Akira Sensei*

**Shidoshi Jordan,
Alma Alejandra Ocampo :**
Psychiatrie et arts martiaux

Jiu-jitsu Gracie :
Les femmes et le jiu-jitsu

Interview

**In Memoriam
Chuck Norris**

David Stainko

La « vieille école » des arts martiaux



David "Sensei"





Nous, les personnes plus âgées, vivons dans un monde très différent ; nous devons lutter pour acquérir des connaissances qui se faisaient rares, alors qu'aujourd'hui, celles-ci sont distribuées à profusion — et, dans leur abondance, elles brouillent souvent la frontière entre la vérité et le mensonge, sans avoir doté ceux qui les reçoivent des outils et du discernement nécessaires pour naviguer dans ces eaux tumultueuses. La seule façon de remédier à cette situation est de regarder à travers les yeux de ceux qui, plus expérimentés sur cette voie, peuvent éclairer — grâce à la sagesse de leur expérience — cette époque confuse, chaotique et saturée dans laquelle nous vivons.

Depuis de nombreuses années, Sensei David Stainko illumine nos pages avec ses articles sur les diverses perspectives et les thèmes qui composent le monde des arts martiaux, apportant une vision ordonnée et cohérente bien nécessaire à ce sujet en ces temps de bruit et de confusion. Une voix sensée et expérimentée ne pouvait venir que d'un membre de « la vieille garde » qui, ayant traversé les grands bouleversements de ces dernières décennies dans le secteur, a su les surmonter sans perdre le contact avec la réalité, avec le pragmatisme et la perspective de celui qui, après une longue vie, n'a pas perdu la curiosité et l'esprit de ce vieil adage : « Parfois enseignants, toujours élèves ! »

Il n'a jamais cherché à se mettre en avant, offrant son expérience avec la générosité que seuls les grands possèdent ; c'est ainsi qu'il fait aujourd'hui l'objet de cette interview en couverture bien méritée, dans le but de présenter à nos lecteurs le maître à l'origine de tant d'excellents articles approfondis — des articles qui ont sans aucun doute remis les pendules à l'heure, informé, organisé et clarifié bien des choses, en particulier pour nos jeunes lecteurs qui, ignorant le passé, ont souvent tendance à mal juger le présent.

Alfredo Tucci

Une figure emblématique de la « vieille garde » des arts martiaux

Stainko

Interview by Sandra Maljavac
Photos: Photo studio Luigi (Opatija, Croatia)





**Une figure emblématique
de la « vieille garde »
des arts martiaux**

David “Sensei”





David « Sensei » Stainko – Une figure de proue de la vieille école des arts martiaux

Nous vous présentons M. David Stainko, originaire de Croatie, instructeur respecté et expert en arts martiaux de renommée internationale. David « Sensei » Stainko a consacré 53 ans de sa vie à l'apprentissage, à la pratique, à la recherche et, plus tard, à l'enseignement de divers arts martiaux. Au sein de la communauté des arts martiaux, l'instructeur David Stainko est connu comme quelqu'un dont les connaissances se distinguent particulièrement. Découvrez qui est l'instructeur et professeur David « Sensei » Stainko — un maître des arts martiaux, un expert en sciences martiales et l'une des figures de proue de la vieille école des arts martiaux.

B.I : Votre première rencontre avec les arts martiaux a eu lieu en 1972 ?

David « Sensei » Stainko : Oui, c'est exact. Cette année-là, j'ai reçu un petit livre fascinant intitulé Karate Made Easy, écrit par Moy Rone, en anglais. J'ai commencé à le feuilleter, à regarder les images et à essayer d'imiter les exercices du mieux que je pouvais les comprendre. Mais cela ne me suffisait pas, alors en octobre, je me suis inscrit au Budokai Karate Club de Rijeka. J'ai reçu ma carte de membre du club au début de l'année 1973, et c'est là que mon « parcours » dans le monde des arts martiaux a officiellement commencé.

B.I : Parlez-nous un peu du style de karaté Budokai — on en sait relativement peu à son sujet.

David « Sensei » Stainko : Le Budokai est un style de karaté originaire de Londres, en Angleterre. Ses racines remontent à 1918 et il s'est construit sur les fondations du premier club de judo en Europe, appelé Budokwai, dirigé par le maître japonais Gunji Koizumi. Une vingtaine d'années plus tard, plusieurs de ses élèves se sont mis à pratiquer ce qui était alors un nouvel art japonais pour eux : le karaté.

Le nom Budokai se compose de deux mots : Budo, qui signifie « la voie des arts martiaux », et kai, qui signifie « école ». Dans le monde entier, le style de karaté Budokai est également connu sous les noms de Budokwai, Budokwan et Budokan, ce dernier s'étant développé en Malaisie mais s'appuyant également sur les fondements du style Budokai. Le Budokai est un style de karaté très efficace, qui se distingue par son mélange unique de techniques traditionnelles de judo, de jiu-jitsu et de karaté. L'entraînement aux armes, qui fait partie de la discipline plus large du ko budo, a commencé à être intégré de manière plus intensive au style de karaté Budokai au milieu des années 1960.

B.I : Vous vous êtes également entraîné et avez étudié d'autres styles de karaté. Parlez-nous un peu de ceux-ci.

David « Sensei » Stainko : C'est exact. J'ai eu l'occasion, dès 1973, d'assister à un séminaire animé par le célèbre maître de Shotokan Taiji Kase. Plus tard, j'ai également appris auprès d'autres maîtres de Shotokan, parmi lesquels je citerais tout particulièrement Hirokazu Kanazawa, Hidetaka Nishiyama, Shiroshi Shirai et le Dr Ilija Jorga. J'ai étudié le style Budokai auprès du Dr Emin Topić, le style Uechi-ryu auprès de Mario Topolšek et le style Sankukai auprès de Yoshinao Nanbu.

Aujourd'hui, je détiens le grade de 8e dan dans le style Budokai karate-do, et je suis l'un des rares représentants originaux de ce style. Je suis également 3e dan en Shotokan, 2e dan en Uechi-ryu et 2e dan en Kyokushinkai, un style que j'ai contribué à introduire en Croatie. Je connais également bien les styles Goju-ryu et Wado-ryu, que j'ai également pratiqués, et plus tard, j'ai continué à étudier d'autres styles de karaté.

Stainko





David "Sensei"



B.I : Aujourd'hui, vous préférez ne rejoindre aucune organisation de karaté. Pourquoi cela ?

David « Sensei » Stainko : De nos jours, il est devenu courant pour tout maître un tant soit peu connu de créer sa propre organisation de karaté. En conséquence, il existe désormais plus de 15 organisations de Shotokan à travers le monde, et la situation est la même pour les organisations de karaté Kyokushinkai. D'autres styles de karaté sont dans une situation légèrement meilleure, mais même là, c'est loin d'être idéal. Parmi les nombreuses organisations de karaté qui existent aujourd'hui, presque toutes prétendent être l'authentique. Je ne peux pas être d'accord avec ces affirmations, car je constate de nombreux changements qui ont été introduits dans certains styles de karaté par rapport aux formes originales que j'ai apprises.

De plus, quand on va dans les clubs de karaté aujourd'hui, la plupart pratiquent le karaté sportif avec des gants. Ce n'est pas du karaté — c'est purement un sport. Ils ne s'intéressent pas beaucoup aux styles traditionnels de karaté. Leurs instructeurs sont des entraîneurs de karaté, pas des enseignants — pas des sensei. Le karaté en tant qu'art de la « main vide » n'existe plus vraiment pour eux, donc pour beaucoup de gens aujourd'hui, le karaté-do est essentiellement devenu simplement du karaté sportif. Il en va de même pour le judo moderne, et même le taekwondo. Les arts martiaux ne sont pas des sports ; ils sont bien plus que cela.

B.I : Vous êtes également un expert en kung-fu. Parlez-nous un peu de cela.

David « Sensei » Stainko : J'ai découvert le kung-fu pour la première fois en 1974 en Allemagne, lors d'un séminaire animé par Maître Al Dacascos. Plus tard, j'ai étudié en Italie auprès de Maître Shin Dae Wong, un expert des styles Tan Lang, ainsi que d'une variante du style Shaolin et du style Pa Kwa. J'ai commencé à étudier le style Tai Chi Chuan en Croatie et en Italie, puis j'ai poursuivi ma formation en Suisse et en Angleterre.

**Une figure emblématique
de la « vieille garde »
des arts martiaux**

Stainko





En 1982, j'ai commencé à apprendre le Wing Chun auprès d'instructeurs qui avaient été les élèves du désormais célèbre maître Ip Man. Je me suis d'abord entraîné en Hongrie sous la direction de Maître Leung Ting, puis un peu plus tard en Serbie sous la direction de Maître William Cheung. Fort de ces bases, et influencé par les films de Bruce Lee, j'ai ensuite étudié le système Jeet Kune Do.

B.I : Vous portez le titre d'instructeur de kung-fu et le statut de maître sifu.

David « Sensei » Stainko : Oui, je détens ce statut dans l'art du kung-fu depuis 1985. Je dois dire que le kung-fu d'aujourd'hui est différent de ce qu'il était autrefois et de la façon dont je l'ai appris. Dans de nombreux styles, il est évident que des changements ont eu lieu. Aujourd'hui, outre le tai-chi, les gens du monde entier parlent principalement des styles de kung-fu sanda et wushu. Le Jeet Kune Do, en tant que système de combat, m'intéresse particulièrement, même si beaucoup le promeuvent aujourd'hui tout en ne le connaissant en réalité que très peu. De nombreux instructeurs modernes de Jeet Kune Do se contentent d'imiter les mouvements de Bruce Lee, ce

David «Sensei»





**Une figure emblématique
de la « vieille garde »
des arts martiaux**

Stainko





**Une figure emblématique
de la « vieille garde »
des arts martiaux**

David “Sensei”





qui est tout à fait erroné. Bruce disait toujours que dans les arts martiaux, il faut s'exprimer soi-même, et que le Jeet Kune Do, en tant que système de combat, doit être adapté exclusivement à soi-même et à ses propres capacités. De plus, beaucoup de gens ne comprennent pas que ce système n'est pleinement efficace que si l'on est un maître — c'est-à-dire qu'il faut posséder des connaissances, de la rapidité et de l'expérience du combat. Après tout, le nom dit tout : « poing qui intercepte », c'est-à-dire la capacité d'anticiper l'attaque de l'adversaire et de l'intercepter avant qu'elle ne se produise. Seul un bon combattant, expérimenté et habile, peut intercepter l'attaque d'un adversaire — pour tous les autres, ce n'est pour l'essentiel qu'une « illusion ».

B.I : Nous savons que vous êtes également entraîneur de boxe. Parlez-nous un peu de cela.

David « Sensei » Stainko : À Rijeka, ma ville natale, la boxe en tant qu'art martial est particulièrement respectée. Vous pouvez être champion du monde de lutte, d'escrime, de judo, de karaté ou de taekwondo, mais si vous n'avez pas pratiqué la boxe et si vous n'êtes pas allé dans un club de boxe pour vous entraîner, c'est comme si vous n'aviez jamais existé en tant que combattant ou en tant que personne qui s'entraîne sérieusement aux arts martiaux. C'est ainsi que j'ai commencé moi aussi : je suis tombé amoureux de la boxe et je m'y suis tenu. En 1987, je suis devenu entraîneur de boxe. À cette époque, j'ai également commencé à étudier la savate, la boxe française, et j'ai ensuite obtenu le titre d'instructeur Silver Glove.

B.I : Vous connaissez également les arts martiaux coréens, et vous avez même dirigé un club de Tang Soo Do.

David « Sensei » Stainko : En 1974, en Allemagne, j'ai assisté à une démonstration du maître Jhoon Rhee et j'ai découvert le TKD. En tant que passionné d'arts martiaux, mes collègues de la Faculté de kinésiologie ont ravivé mon intérêt pour le taekwondo, et j'ai donc commencé à m'entraîner avec eux. En 1982, j'ai commencé à pratiquer le TKD dans le système ITF. L'instructeur principal pour la Croatie à l'époque était le maître coréen de TKD Park Sun Yae, qui détenait alors le grade de 5e dan. J'ai également rencontré le général Choi Hong Hi, mais le séminaire qui m'a le plus marqué est celui qui s'est tenu en Angleterre sous la direction de Hee Il Cho. En 1988, on m'a proposé de diriger le premier club de Tang Soo Do en Croatie, et j'ai accepté cela comme une sorte de défi. On m'a surtout demandé de baser l'entraînement sur l'approche du Tang Soo Do présentée par Chuck Norris. J'ai été témoin de l'époque où de nombreux instructeurs de TKD sont passés du système ITF au système WTF, alors plus « rentable et populaire », pour des raisons politiques.

B.I : Vous avez connu le succès en compétition dans plusieurs arts martiaux différents. Pouvez-vous nous parler de votre carrière sportive ?

David « Sensei » Stainko : Oui, j'ai disputé environ 200 combats au total, avec environ 17 défaites, même si je ne connais pas les statistiques complètes et précises. À l'époque, on ne tenait pas de registres aussi précis qu'aujourd'hui, et j'ai concouru dans divers arts martiaux. J'ai commencé par le kung-fu, où j'ai été champion junior de Yougoslavie pendant deux années consécutives. Plus tard, j'ai concouru en karaté traditionnel, ainsi qu'en karaté budokai, où j'étais le capitaine de l'équipe qui a remporté le championnat national yougoslave en 1982 et 1983. Par la suite, j'ai concouru en karaté semi-contact et full-contact, puis je suis passé au kickboxing, où j'ai participé à 4 championnats d'Europe et 4 championnats du monde. J'étais le plus jeune concurrent lors du premier championnat du monde WAKO en 1978 à Berlin. J'ai représenté la Yougoslavie, puis la Croatie, mais aussi l'Italie et l'Allemagne, et j'ai même concouru en Angleterre pour un club de kung-fu d'Oxford. J'ai combattu en kung-fu, en karaté, en karaté semi-contact et full-contact, en kickboxing, en boxe, en lutte, en judo, en taekwondo, et j'ai même disputé des combats de savate, de karaté kyokushin, ainsi que quelques matchs au sein de l'armée yougoslave. J'ai remporté diverses compétitions en ex-Yougoslavie, mais aussi ailleurs, comme les championnats d'Italie et d'Allemagne. J'ai été champion d'Europe et membre de l'équipe européenne de kickboxing, ainsi que vice-champion du monde en 1988. En 1991, alors que j'avais 29 ans, la guerre d'indépendance de la Croatie a éclaté, et je n'avais plus le temps de faire du sport.

Stainko





David "Sensei"





B.I : Vous avez également été instructeur militaire d'arts martiaux dans l'armée yougoslave ?

David « Sensei » Stainko : Oui, en 1981, alors que j'effectuais mon service militaire obligatoire dans l'armée yougoslave, on m'a proposé de devenir l'un des instructeurs d'arts martiaux. J'ai passé des tests avec cinq autres instructeurs, puis j'ai été sélectionné comme instructeur en chef. J'avais environ 400 soldats sous mes ordres, ainsi que 5 instructeurs et 3 officiers, et je recevais mes ordres directement du major qui était le commandant. C'est lui qui m'a fait suivre un entraînement militaire spécial au combat au couteau, au combat avec une pelle-pioche militaire, ainsi qu'au lancer de couteaux et à la survie en pleine nature. L'entraînement était principalement basé sur le système russe.

B.I : Aujourd'hui, vous avez le statut de vétéran de la guerre pour la patrie.

David « Sensei » Stainko : Oui, en 1991, j'ai été appelé dans l'armée croate en raison de la guerre qui a éclaté en ex-Yougoslavie, alors que la Croatie luttait pour son indépendance. J'ai été sur le front avec seulement quelques courtes pauses de 1991 à 1994. J'ai d'abord servi dans l'infanterie, puis comme commandant de char et artilleur, et plus tard, à ma demande, j'ai été transféré de l'unité de chars à la police militaire. J'ai quitté l'armée avec le grade d'officier de police militaire et de tireur d'élite.

B.I : Vous avez également travaillé comme videur dans des boîtes de nuit et dans des sociétés de sécurité.

David « Sensei » Stainko : Oui, pendant ma première année à l'université, lors d'un bal des nouveaux étudiants, on m'a proposé de me poster à l'entrée pour maintenir l'ordre et la discipline. Plus tard, j'ai été invité à travailler dans la boîte de nuit étudiante. En 1984, j'ai été invité à travailler à la discothèque Tropicana, où j'étais bien payé. Après cela, j'ai travaillé comme videur en Italie et dans diverses sociétés de sécurité en tant que chef des équipes de sécurité. J'ai assuré la sécurité de nombreuses personnalités connues et célèbres, et j'ai même fait partie de l'équipe de sécurité du pape Jean-Paul II.

Une figure emblématique de la « vieille garde » des arts martiaux



Stainko





B.I : On sait moins que vous avez fondé le premier club de MMA officiellement enregistré.

David « Sensei » Stainko : Oui, en 1978, nous avons réenregistré l'ancien club Youth Budokai Viktorija, mais sous un nouveau nom : Viktorija Martial Arts Club. En ex-Yougoslavie, nous avons rencontré de nombreuses difficultés avec le processus d'enregistrement. À cette époque en Europe, tous les clubs portaient des noms comme boxe, lutte, judo, kung-fu, karaté, taekwondo — chacun était spécialisé dans un seul art martial. Il n'existait pas un seul club dont le nom regroupait tous les arts martiaux. C'était certainement le premier club de ce genre en Europe, et peut-être même dans le monde. Je pensais que lorsqu'on pratique un art martial, il est difficile d'éviter, d'une manière ou d'une autre, d'entrer en contact avec d'autres arts martiaux. Je ne voulais tout simplement pas me limiter. À cette époque, à 16 ans, je suis devenu le plus jeune instructeur en chef certifié WAKO de tous les centres d'arts martiaux d'Europe.

**Une figure emblématique
de la « vieille garde »
des arts martiaux**

David “Sensei”





Stainko





B.I : Vous êtes aujourd'hui l'un des rares instructeurs du système d'arts martiaux presque oublié qu'est le Bartitsu, également appelé « l'art martial de Sherlock Holmes ».

David « Sensei » Stainko : Le Bartitsu est un système d'arts martiaux originaire de Londres, en Angleterre, et développé par l'Anglais Edward William Barton-Wright. Il a enseigné ce système de combat de 1901 jusqu'au début de l'année 1904. Il a été le premier à concevoir un système d'entraînement circulaire, où des groupes de pratiquants passaient d'un instructeur à l'autre. Aujourd'hui, c'est un système de combat tombé dans l'oubli. En tant que système d'autodéfense, le Bartitsu est extrêmement efficace et présente des avantages par rapport à bon nombre des systèmes ou styles plus connus et populaires pratiqués aujourd'hui. Le problème avec ce système, cependant, est que pour le maîtriser véritablement, il faut environ 7 ans d'entraînement. Le Bartitsu est un mélange de différents arts martiaux, notamment la boxe, la savate (boxe française), la lutte, le judo, le jiu-jitsu, le combat à la canne (La Canne) et l'ancien art du combat à l'épée, avec une épée dans une main et un couteau dans l'autre.

B.I : Aujourd'hui, vous avez le statut d'expert en sciences des arts martiaux, bien que beaucoup simplifient les choses et vous qualifient d'expert en arts martiaux.

David « Sensei » Stainko : Oui, je suis titulaire d'un master en kinésiologie et organisateur senior en récréation kinésio-logique, et je suis diplômé de l'université de Zagreb. Je pratique les arts martiaux sans interruption depuis 1972. En 1995, j'ai commencé à rédiger des articles spécialisés, qui ont été très bien accueillis. En 2004, j'ai terminé la rédaction de mon livre « L'histoire des arts martiaux ». J'ai publié ce livre en version électronique en Croatie, et il a connu un grand succès et a été largement lu. Je dis que je suis un expert en sciences des arts martiaux, mais souvent les instructeurs simplifient les choses et disent que je suis un expert en arts martiaux. Certains instructeurs sont souvent surpris par cela. Ils ne comprennent pas comment quelqu'un peut être un expert venant d'Europe, plus précisément de Croatie. Pour ces personnes, on ne peut être expert que si l'on vient du Japon, de Chine, de Corée ou au moins d'Amérique. Eh bien, laissons ces soi-disant experts enseigner les arts martiaux originaires d'Europe, tels que les styles de lutte folkloriques, le combat grec ou romain, la boxe et la savate, diverses formes de combat au bâton, l'autodéfense, le combat au couteau et le combat à l'épée ou au poignard. Quant aux arts martiaux de Chine, du Japon, de Corée, d'Amérique ou du reste du monde, tous les meilleurs instructeurs se trouvaient en Europe dès 1900. Nous avons donc eu 125 ans pour apprendre quelque chose, pour ceux qui le voulaient vraiment.



David « Sensei »





**Une figure emblématique
de la « vieille garde »
des arts martiaux**



Stainko



M.A.
y. Welter
r. Gouster

L. O.
e M.
K.

David "Sensei"





B.I : Vous avez récemment déclaré que vous n'étiez pas satisfait de la façon dont les arts martiaux évoluent. Pensez-vous que cette évolution va dans la mauvaise direction, et que critiquez-vous exactement ?

David « Sensei » Stainko : Il y a beaucoup à dire, c'est difficile de tout couvrir. Par exemple, le karaté est une discipline pratiquée à mains nues, mais aujourd'hui, dans diverses compétitions de karaté, on utilise fréquemment des gants. Dans le karaté d'aujourd'hui, ils sont devenus incontournables. De nombreux styles de karaté sont désormais marginalisés et négligés, et l'essence même du karaté a presque été oubliée. De nombreuses techniques de karaté sont désormais négligées et rarement appliquées, comme certains coups de poing et de nombreuses projections. En judo, de nombreuses techniques ont été supprimées simplement pour en faire un sport. En taekwondo, ainsi que dans certaines formes de jiu-jitsu, les compétiteurs ne portent plus le gi ou le dobok traditionnel, mais des uniformes. Dans certaines compétitions, ils exécutent ce qu'on appelle des katas créatifs, qui sont un mélange de danse et d'exercices de gymnastique acrobatique n'ayant rien à voir avec les arts martiaux. Il existe également d'étranges règles sportives. Par exemple, la médaille d'or olympique en karaté a été décernée à quelqu'un qui ne savait pas se protéger correctement et qui a fini par recevoir un coup de pied net à la tête. De plus, dans le karaté kenpo américain, il y a plus d'instructeurs titulaires d'une ceinture noire 10e dan que dans tous les autres styles de karaté réunis. Aujourd'hui, il existe de nombreux titres et grades dans les arts martiaux, mais les connaissances réelles sont en réalité bien moindres.

B.I : Vous organisez rarement des séminaires. Pourquoi cela ?

David « Sensei » Stainko : Aujourd'hui, les temps ont changé, et il y a certaines choses concernant les séminaires que je n'apprécie vraiment pas. Dans les séminaires, il faut toujours commencer par les bases, car on ne connaît pas le niveau des participants. Et puis, avant même que l'on ait commencé, les instructeurs d'aujourd'hui s'empressent de dire : « Oh, on connaît déjà ça, on est familiers avec ça. » Ils n'ont tout simplement pas la patience de vous laisser progresser vers des techniques plus avancées. Parfois, on tombe aussi sur des personnes qui ne savent pas maîtriser leur ego. Ces gens peuvent être tellement désagréables qu'il faut les « remettre à leur place » pour les remettre dans le droit chemin. Il y a aussi la question de l'argent. Je ne fais pas payer mes séminaires, je demande juste le remboursement de mes frais de déplacement. Et c'est là que le problème se pose, car de nombreux instructeurs pensent que seules les choses pour lesquelles ils ont payé cher ont de la valeur. Ces personnes ne se rendent pas compte qu'aucune somme d'argent ne peut payer les leçons et les connaissances que j'ai acquises au fil des ans. De plus, certaines personnes pensent que si elles ont payé pour quelque chose, elles méritent automatiquement un titre ou un statut en retour. Certaines vont même jusqu'à me présenter différents diplômes pour que je les signe. Ces diplômes et ces titres sont essentiellement achetés, et non gagnés à la sueur de son front.

**Une figure emblématique
de la « vieille garde »
des arts martiaux**

Stainko





PRIDE
Ultimate Choice

David "Sensei"





B.I : Que voulez-vous dire par le terme « Old School » ?

David « Sensei » Stainko : Cela fait référence à l'ancienne méthode d'entraînement. À l'époque, les coups étaient portés avec plus de force, et il y avait beaucoup plus de contusions. Il n'était pas rare que quelqu'un soit mis K.O. par un étranglement. Il y avait des saignements de nez, des lèvres fendues et d'autres blessures. L'entraînement était abordé avec plus de sérieux et un dévouement total. Chaque art martial était traité avec respect. Pour nous, la boxe était encore le « noble art », l'escrime était le « summum de la technique », le karaté était « l'art de la main vide », la lutte était « l'autodéfense des gentlemen », le judo et le jiu-jitsu étaient « l'art de la douceur », et ainsi de suite. Aujourd'hui, lorsque je me rends dans des clubs de karaté pour animer une séance d'entraînement, leurs kimonos se déchirent comme s'ils étaient en papier, et dans les centres de taekwondo, un tiers des élèves repartent en boitant après le cours, avec des orteils cassés. Dans certaines écoles d'arts martiaux, on n'utilise même pas de protège-dents, et certains pratiquants ne sont même pas capables de faire dix pompes. Aujourd'hui, tout est réduit au sport. Le sport a ses propres règles, mais celles-ci manquent parfois des codes d'honneur et des règles de conduite qui existent dans les arts martiaux depuis des siècles. Il suffit de regarder les compétitions de l'UFC d'aujourd'hui. Le fondement des arts martiaux, c'est le respect. On ne peut pas pratiquer certains arts martiaux sans partenaire. Plus votre partenaire est bon, plus vous avez de chances de vous améliorer vous aussi. C'est pourquoi vous devez respecter votre partenaire d'entraînement ainsi que votre adversaire en compétition.

B.I : On vous surnomme « Sensei ». Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

David « Sensei » Stainko : C'est ainsi que mes élèves ont commencé à m'appeler au début de l'année 1988, en signe de respect pour mon dévouement aux arts martiaux. À l'époque, ils trouvaient cela intéressant, et cela ne me dérangeait pas. Ce surnom m'est donc resté jusqu'à aujourd'hui. Aujourd'hui, certaines personnes m'appellent aussi Hanshi, Sifu, Maître ou Grand Maître. Le titre sous lequel on s'adresse à moi n'a pas d'importance tant que l'on a un désir sincère d'apprendre. Chaque fois que j'enseigne aux autres, j'apprends aussi quelque chose d'eux. Plus on acquiert de connaissances, plus on se rend compte de tout ce qu'on ignore encore. En arts martiaux, si l'on possède des connaissances et des compétences, les diplômes et les titres ne sont pas nécessaires. En revanche, si l'on se vante de ses titres ou de ses diplômes sans posséder de véritables connaissances et compétences, ils ne valent rien.

B.I : Monsieur Stainko, merci pour cette conversation et pour tous les excellents articles que vous avez soumis à Budo au fil de toutes ces années.

**Une figure emblématique
de la « vieille garde »
des arts martiaux**

Stainko

